

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 44 (1906)
Heft: 25

Artikel: Onna fenna d'à pllieindre
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-203467>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Baptême tardif. — Il y a de cela quelques années. Un meunier du canton vient à l'église, accompagné de sa famille, des parrains, marraines et de quelques parents et amis pour faire baptiser son fils. Celui-ci était déjà dans sa deuxième année; diverses circonstances avaient obligé de différer jusqu'alors la cérémonie.

Le babil du bambin s'était rapidement déve- loppé au constant voisinage du tic-tac du mou- lin et de l'incessant caquet de la meunière. On ne pouvait obtenir de lui un peu de silence, même pendant la cérémonie. Aussi, lorsque le pasteur lui versa l'eau du baptême sur le visage, l'enfant, les yeux pleins de larmes, cria : « Pa- rapluie! parapluie!... »

On voit d'ici la situation de l'assistance.

Pas d'offense! — Un monsieur, de tenue cor- recte, présente à une caisse un billet de ban- que.

— Mais, s'écrie l'employé, ce billet est faux ! Le monsieur, souriant, ouvre son porte- feuille :

— Tenez, en voici un bon.

Puis, d'un ton aimable :

— On peut toujours essayer, n'est-ce pas ?

La tranquillité des voisins. — M. R^{me}, du troi- sième, donne un bal.

A deux heures du matin, le locataire du se- cond, qui n'a pas encore fermé l'œil, vient se plaindre.

— Je ne vous empêche point de danser, fait-il, mais, de grâce, priez vos invités d'enlever leurs chaussures.

Les hannetons et LL. EE.

Un de nos lecteurs veut bien nous communiquer une ordonnance bernoise, datant de 1749, et pres- crivant la destruction des hannetons. Elle est assez curieuse. La voici :

NOUS L'ADVOYER ET CONSEIL
DE LA VILLE ET RÉPUBLIQUE DE BERNE,
savoir faisons : Qu'ayants considéré les
grands dégâts & dommages, que Nos chers &
féaux Bourgeois & Sujets, dans Nos Villes &
Pays, ont soufferts depuis quelque tems, par
les Hannetons, nommés dans ce Païs Quan-
quilles, & autres Insectes de cette nature, tant
en leurs fruits des Champs, qu'en ceux des
Arbres, Jardin & autres; Nous avons trouvé à
propos, de faire de nouveau examiner Nos divers
Mandats, émanés ci-devant à ce sujet, & particu-
lièrement ceux de 1711. 1717. & 1726. Et là-dessus
Nous ayant été rapporté & remontré le bon effet
qu'une exacte observation d'iceux a autres fois
opéré; Nous avons jugé nécessaire, par un soin
Paternel pour Nos Sujets, de les faire renou-
veller, comme Nous le faisons, en ordonnant
très-sérieusement par les Présentes :

I. Par rapport aux Hannetons en terres, cha-
que Père de famille devra être tenu & obligé à
l'avenir, d'envoyer quelqu'un après la charruë,
en toutes saisons, surtout au Printemps & en
Automne, dans les endroits, où les Pourceaux
& les Oyes ne vont pas, pour amasser diligen-
ment ces Insectes, & les remettre au Gouverneur
du Village ou autre personne établie pour ce
sujet, qui aura soin de les mettre incessamment
à néant.

II. Quant aux Hannetons volans, ou Quan-
quilles, comme chacun sait par expérience, les
grands dommages & ravages, que ces animaux
font, tant à la fleur des Arbres fruitiers, qu'aux
Arbres mêmes, soit dans les Vergers, ou dans
les Bois; Nous voulons & ordonnons, que, pour
les détruire autant que possible, dans tous les
endroits où ils paroîtront, les Communes en
général, & chaque Famille en particulier, dans
leurs propres possessions, les secouent des Ar-
bres, les amassent diligemment dans des sacs,

& les remettent ensuite au Surveillant établi pour
les extirper, & cela aussi-tôt & et aussi long-tems,
que faire se pourra, & qu'il en existera; entendu,
que chaque famille sera tenuë d'en livrer autant
de mesures, que de personnes il s'y trouvera
au-dessus de l'âge de sept ans. Quant au surplus,
il leur sera payé un Batz pour chaque mesure,
par les Surveillans, ce que Nos Baillifs leur
rembourseront, & Nous porteront à compte.

Et pour que la présente Notre sérieuse Vo-
lonté & Ordonnance soit ponctuellement obser-
vée; Nous voulons & ordonnons, que dès aujour-
d'hui, dans les quatre Justices Foraines, nommées
Land-Gricht, les Frey-Weibels & Ammans, & par
tout le reste de Nos Païs, les Baillifs, donnent
les Ordres nécessaires à ce sujet, tant par rap-
port au choix & à l'établissement des Inspecteurs,
que pour toutes les autres précautions conve-
nables; & au cas que quelqu'un vint à manquer
à son devoir, lesdits Surveillans ou Inspecteurs
auront le pouvoir de faire faire l'ouvrage aux
frais de ceux, qui s'y montreront négligens,
lesquels seront en outre tenus de payer, sans
remission, une Amande de Trois Livres Bernoi-
ses, dont le tiers appartiendra au Baillif, l'autre
tiers aux Pauvres de la Commune, & le troisième
à l'Inspecteur du lieu. Ordonnons pour cet effet
à Nos Baillifs, de faire non-seulement publier en
Chaire, & afficher dans tous les lieux requis,
Notre présente Ordonnance, mais aussi de tenir
main, à ce qu'elle soit fidèlement observée

Donné le 7 Mars 1749.

CHANCELLERIE DE BERNE.

Chez le photographe. — Vous me certifiez,
monsieur, que mon portrait sera réussi ?

— Je vous le jure, madame, vous ne vous re-
connaitrez plus.

Les bons peintres. — Estiusez-voir, monsieur
le peintre, qu'est-ce que représente ce grand
tableau où l'on ne distingue que deux ou trois
petits points dans un gros nuage ?

— C'est un match d'automobiles.

Rien de Chicago. — Tout de même, monsieur
Nifflet, il y a de quoi vous soulever le cœur en
pensant à ces horreurs qu'ils fourrent dans les
boîtes de Chicago ! Est-ce qu'il n'y a vraiment
pas moyen de conserver la viande autrement ?
— Si fait, madame Pattet, on n'a qu'à conser-
ver les animaux en vie.

Onna fenna d'à pllieindre.

PRAU SU que vo sède que noutrè conseillé
(clliu que vant à Berna, pas clliau de Lo-
zena) sè sant appoueintà stau teimps pas-
sà po fabrequà on *codè civi* que sarà po tot lo
paï. Lè papà no z'ant de que clli code sarà dau
biau et que l'ant pardieu bin fè dau novî. Le pa-
raît qu'on porrà sè maryà bin plliein chà et sè
dèmaryà quemet on voudrà. Sè pas cein qu'on
lâi vâo gagnî de pouâi fère dinse ! Vâi devo,
quand on è bin accoutoumâ einseimblie on dusse
pas sè separa por ein reprendre on autra que
l'è dâi iâdzo pe crouë, cà, quemet on dit : « Lè
fenne sant tote de la mîma matâire, ma n'ant
pas lè mîme manâire ». Clliau que sant jamé
conteint, dâi coup risquant de tsesi s'au tiu.
Mè ne voudrî pas mè dèmaryà d'avoué ma Ma-
rienne, dein ti lè cas pas por lo momeint, dè-
vant d'avâi fè la buia.

Ma lâi a oquie que la Sabine à Tienne trâove
pas bin justo dein clli code, l'è qu'on hommo
pâo sè remaryà quasu de suite aprî que sa fenna
l'è morta, justo lo teimps de la laissi refrâidi on
bocon; na pas onna fenna lâi faut dhî mâ du
que son vilho a veri lo blanc dâi get. L'è justa-
meint à cein que pâo pas sè resoudre.

Câ ein a pardieu rido vu la Sabine avoué son
hommo, lo Gabriel : lè lâi ein a fè vère de tote
lè couleu de l'arc-en-ciè et po fini clli Gabriel

l'è venu tot estropyâ pè lè piôte, avoué dâi
dourgnon quemet dâi coque et pu dâi douleu
de rumatisse que cein a amenâ la paralyssi.
Peinsâ-vo vâi que la poûra Sabine l'a z'u à sè
dètortolhî po soignî son bordon. Sè pouâve pas
budzi que quemet on lo mettâi, rein lâi allâve
pequa que la leinga. L'ère adî : « Sabine, vîre-
mè on bocon ! Sabine, lâive-mè clli coussin ! Sa-
bine, mè-mè su lo seillon ! (à respet). Sabine
cè ! Sabine lé ! dzor et né ». Et l'è restâ dinse
paralysâ houit mâi tant qu'à la fin l'a prâi son
beliet po lo semetiro.

Et ora sa fenna ètâi vèva, ma fasâi onna ga-
lèza vèvetta. Faillâi la vère la demeindze avoué
sè solâ bin serî que pioulâvant on bocon po cein
que l'è z'avâi atsetâ aprî l'einterrâ, sè biau z'hail-
lon, sè get nâi quemet dâi clliau de borî, son mein-
ton riond et sè botse rodze quemet dâi grattacu.
Assebin l'a z'u vito retrovâ on galé valottet po
lâi fère âobliâ son bordon de Gabriel, et s'eim-
bantsant, ti lè dou, l'autro dzo po écrire l'au
z'annonce.

— Vo pouâide pas écrire ora, dit lo pétabos-
son, du que lâi a rein que dou mâi que voutron
premi hommo l'è mort.

— Mâ ! quaisî-vo, lâi a pas moyen que pouâisso
pas mè remaryâ ora, que repond la poûra Sa-
bine.

— Ma fâi nâ, à te. que cein que dit la loi : vo
faut trâi ceint dzo du que vo z'îte vèva. L'arti-
cle sè dit dinse : « Les veuves ne peuvent con-
tracter un nouveau mariage avant l'expiration
de 300 jours à partir de la dissolution du ma-
riage ». On pâo pas allâ contre. Ai-vo oquie à
redere à cein ?

— Se l'è oquie à dere ? Ma bin su, que repond
la Sabine : mè seimblie que su clliau dhî mâi
que mè faut atteindrè dèvant de mè remaryâ,
vo porrâi bin mè doutâ lè houit mâi que mon
Gabriel l'a ètâ paralysâ. MARC A LOUIS.

Cortège de savants.

UN de nos abonnés veut bien nous adresser
le document suivant. C'est le programme
d'une réunion scientifique qui eut lieu à Lau-
sanne en 1829. Notre correspondant ne sait nous
dire de quelle réunion il s'agit et nous n'avons pas
été plus heureux dans nos recherches. Quelqu'un
de nos lecteurs pourra peut-être nous renseigner.

*Programme de la «réunion scientifique» qui
aura lieu à Lausanne, en 1829.*

Les membres de la société se réuniront à 10
heures moins un quart derrière Bourg.

L'hypocra sera offert.

A 10 heures précises la société se rendra en
corps à la maison de ville, dans l'ordre suivant.

a) deux apothicaires, portant la seringue et
croisant la canule, ouvriront la marche.

b) quatre apothicaires battant la marche avec
pilons et mortiers.

c) un peloton de 24 apothicaires, la seringue
en bandoulière.

d) un peloton de médecins et de chirurgiens
de première classe.

e) un visiteur des morts portant l'étendard
de la société.

f) un peloton de médecins et de chirurgiens
de seconde classe.

g) un peloton de vétérinaires.

h) les derrières de la société seront soutenus
par un fort détachement d'apothicaires, armés
pour la circonstance.

Arrivée à la maison de ville, la société com-
mencera ses travaux.

Après la séance, les membres de la société
seront conviés à un banquet dont mesdames les
sages femmes veulent bien faire les honneurs.

Placement. — Un poète pénétre timidement
chez le directeur d'une grande revue.

— Voici, monsieur, quelques vers que je vou-
drais...